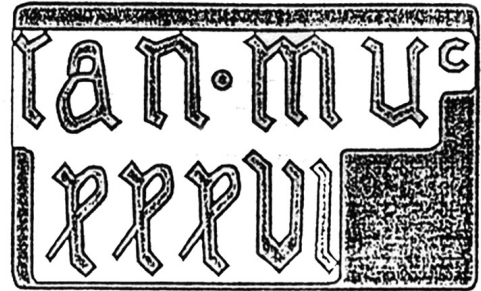


## LES SABLIERES SCULPTEES DE LA CHAPELLE SAINT-JEROME DE LA SALLE A LANMERIN (COTES D'ARMOR)

PAR THERESE MORIN

« Vous qui avez fait l'effort de vous arrêter pour visiter la Chapelle Notre Dame de la Salle, vous ne serez pas déçus de votre visite dans ce petit havre de paix.... » (1)

La construction de la chapelle de la Salle s'est achevée en 1536 comme l'atteste l'inscription sculptée sur le contrefort sud-ouest (ci-contre). Le commanditaire de cette chapelle est un membre de la famille Le Lagadec, très probablement Robert Le Lagadec, propriétaire du manoir de la Salle situé dans le voisinage. Le blason de la famille est porté par un archange à l'angle nord-est. Il est aussi présent sur les blochets à l'intérieur.



1 : Inscription de la date de construction, 1536



2 : Dessin de Frotier de la Messelière, 1923.

Dans son enclos planté de châtaigniers, la chapelle avait retenu l'intérêt du Vicomte Frotier de la Messelière qui l'avait croquée dans ses carnets de prospection en 1923.

« La chapelle St Jérôme, près du village d'Ennès et au bord de la voie antique de Coz-Yaudet, est une des plus intéressantes du pays » écrivait-il. Effectivement, elle a été classée, le 24 novembre 1930, au titre des Monuments Historiques.

Dans le *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint Briec et Tréguier* (1938-1939), René Couffon signale que « cet édifice possède une charpente et des sablières intéressantes. Celles-ci sont décorées, près du chœur, d'angelots tenant les instruments de la Passion, et plus loin, de monstres affrontés ».

Plus récemment, Alain Sonneck, le premier à parler de la chapelle dans l'hebdomadaire local, *Le Trégor*, nous a lancé une invite : *Entrez maintenant et levez les yeux : on ne peut qu'être surpris de trouver ici tant de splendeur et d'ingéniosité dans les sculptures des poutres et des cornières* ».

Il ajoute : « Elles ne manquent pas d'intérêt et sont même fort curieuses dans leur alliance de thèmes traditionnels et d'inspiration populaire de la représentation de la Passion et de l'Enfer aux scènes de chasses réelles ou mythologiques avec parfois un rien d'inspiration débridée ».

C'est le même étonnement qu'exprime Jacques Neubauer (2) : « Quand je suis entré dans cette chapelle Saint-Jérôme pour la première fois, j'ai découvert une charpente sculptée. Rien de religieux dans cette décoration : des masques grimaçants, des animaux, des personnages mystérieux, une licorne, quelques outils de charpentiers. J'étais stupéfait autant par la beauté de l'œuvre que par son étrangeté... ».

La chapelle est l'un des 600 édifices en Bretagne, recensés par Sophie Duhem, comportant des sablières et des entrails sculptés. Cet ensemble artistique breton du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle ne se retrouve nulle part ailleurs, semble-t-il.

### Entrons maintenant

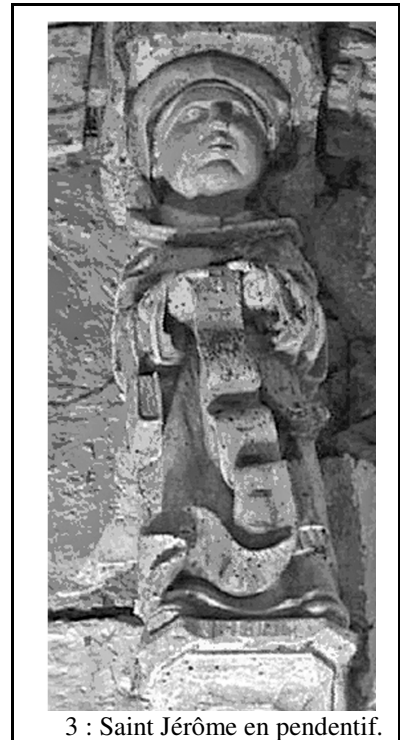
Passée la surprise du premier coup d'œil sur l'ensemble de la chapelle, le visiteur questionne : «**Mais pourquoi Saint-Jérôme ?**».

Etonnamment, elle est dédiée à Saint-Jérôme, un saint quasi inconnu localement en ce début du XVI<sup>e</sup> siècle comme le montrent les registres paroissiaux. (3)

Jérôme (342-420), né en Dalmatie d'une famille riche, fait ses études à Rome. Vers 373, il part vivre dans le désert en Syrie où il apprend l'hébreu et se fait ordonner prêtre. A la demande du pape Damase, il établit la traduction latine de la Bible à partir des textes hébreu et grec. Puis il passe les trente dernières années de sa vie en Palestine. Cette période est marquée par une intense activité intellectuelle : commentaires de l'Ancien et du Nouveau testament, correspondances avec de nombreuses personnes en Europe. Il a étonné ses contemporains par la perfection de son style et l'ampleur de sa science profane et sacrée. Sa traduction de la Bible prend, au XIII<sup>e</sup> siècle, le nom de **Vulgate** et est déclarée authentique par le Concile de Trente qui se réunit de 1545 à 1563 pour lutter contre le développement du protestantisme. *La Légende Dorée* de Jacques de Voragine (1230-1298) qui raconte la vie de très nombreux saints a largement contribué à diffuser, du moins chez les clercs et les érudits, la vie de Saint-Jérôme y compris l'histoire (fausse) de son lion apprivoisé.

A l'époque de la construction de la chapelle, «*L'ouverture du Trégor aux pays flamands et germaniques a très largement contribué à la naissance d'un climat artistique particulièrement florissant*» (4). Les échanges commerciaux étaient nombreux. A titre d'exemple, à «*Arnemuiden, avant-port d'Anvers, le plus grand port européen du XVI<sup>e</sup> siècle, en 1533-1534, on compte 815 navires bretons sur un total de 995 soit 81%*» (5). Les idées circulaient : «*Les images xylographiques que l'Allemagne produit en masse arrivent dans toutes les grandes villes de France et en Bretagne... Elles auraient été débarquées des navires bretons à Tréguier et à Morlaix, dans des tonneaux.*» (6). Elles étaient ensuite diffusées par les libraires, sur les marchés et par les colporteurs. Les «*libraires morlaisiens font venir des pays de Nord*» des recueils de gravures sur bois. (7)

Un petit retour sur ce début du XVI<sup>e</sup> siècle et la fin du XV<sup>e</sup> siècle s'impose. Les innovations de Gutenberg dans l'imprimerie: les caractères mobiles en métal, la presse à imprimer, le plomb et l'encre typographiques, à partir de 1450 avec la première impression de la Bible, ont complètement modifié l'accès à l'information. L'installation très rapide de presses à imprimer dans toute l'Europe permet la diffusion des livres y compris en Bretagne. Le *Catholicon*, dictionnaire breton-français-latin est imprimé en 1499 à Tréguier, à 10km de Lanmérin, paroisse du régaire de Tréguier. Les écrits d'Erasmus, un des plus grands humanistes de la Renaissance, sont publiés et diffusés : en 1516, à Bâle par Jean Froben, le Nouveau Testament grec dans lequel Erasmus reprend la traduction de la Vulgate de Saint-Jérôme en modifiant certains passages. Mais aussi les textes d'Erasmus sur Saint-Jérôme et sa correspondance. Et en 1511, à Paris, l'Eloge de la Folie, texte satirique et critique virulente de catégories sociales dont les théologiens, le haut clergé et les courtisans, qui fut un très grand succès populaire en Europe, plusieurs fois édité, traduit en français (1520), en allemand, en anglais. Utilisant le texte du Nouveau Testament d'Erasmus, Luther traduit pour la première fois la Bible en allemand vers 1520. Ces textes sont très souvent illustrés de gravures. Par exemple, *La Nef des fous* de Sébastien Brant, édité en 1494 à Bâle et ensuite illustré entre autres par Albrecht Dürer a été un best-seller largement diffusé.



3 : Saint Jérôme en pendentif.

En cette période, St Jérôme connaissait en Italie et en Europe du Nord un succès incontesté. Il était très souvent représenté dans les tableaux et gravures en cardinal, à sa table d'écriture ou avec un lion. Par son choix, le commanditaire de la chapelle montre qu'il était au fait des courants de pensées de l'époque. Dans la chapelle, la statue de Saint-Jérôme est traitée en clef pendante - donc fait partie

intégrante de la charpente - contre le chevet au-dessus de l'autel. Cet emplacement est inhabituel pour un saint qui était plutôt représenté sous forme de statue sur les côtés du chœur. En règle générale, le saint auquel l'édifice religieux est dédié est quasi inexistant dans les sablières, les entrails et les clés pendantes. A contrario, le choix fait dans cette chapelle indique l'importance que le commanditaire attachait à cette dédicace. Saint-Jérôme est représenté en Père de l'Eglise, portant la Bible sur le côté, le chapeau de cardinal et déroulant un parchemin, symbole de la primauté du texte sacré.

**Levons les yeux...**



4 : Chapelle Saint Jérôme de La Salle, vue de la voûte prise du chœur en regardant vers l'ouest (S. Aubertin)

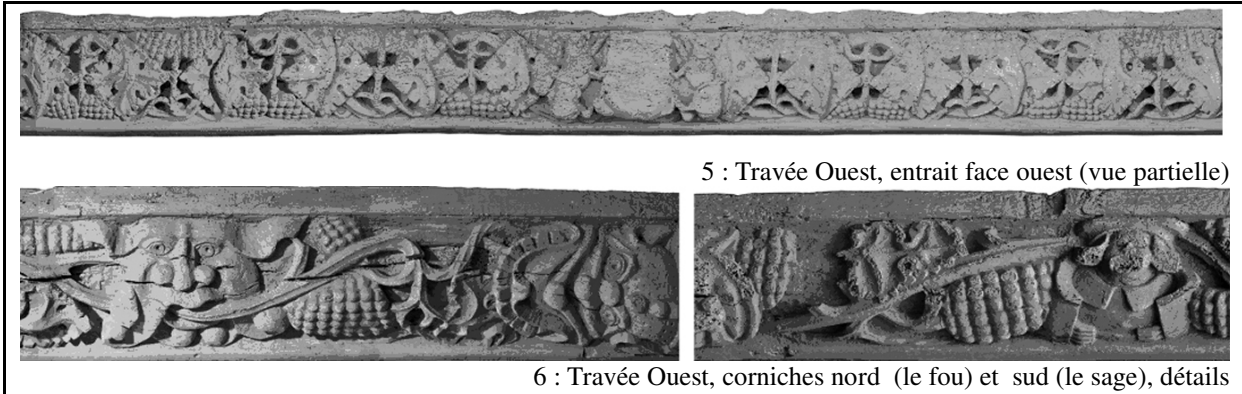
La structure de la chapelle est très simple : un rectangle d'environ 10m sur 5m. Elle est découpée en 3 travées par 2 poutres transversales appelées entrails, sculptées sur les 2 faces. La jonction entre les murs et la voûte porte les 6 corniches ou sablières, elles aussi sculptées. Les 4 angles de la voûte sont décorés par des blochets, petites pièces de bois sculptées perpendiculaires aux murs Sud et Nord.

Jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, « *les motifs sculptés sont isolés et placés à intervalles réguliers. Les décors travaillés en frise semblent remonter au début du XVI<sup>e</sup> siècle* » (8). Dans la chapelle, non seulement les décors sont travaillés en frise mais l'ensemble des frises de chaque travée illustre indéniablement un récit porteur d'un message. C'est en quelque sorte une bande dessinée sans bulles, le commanditaire et le sculpteur ayant oublié de nous laisser le texte. Tentons de les interpréter.

**L'ensemble est organisé en trois parties bien ordonnées.**

### **1 - La travée Ouest :**

La vigne, thème classique de l'époque médiévale, court d'une corniche à l'autre le long de l'entrait (face Ouest). A son milieu, elle encadre deux lions héraldiques portant un blason dont l'inscription, disparue avec le temps, était très probablement le blason du commanditaire. La vigne est le symbole de la vie, du plaisir mais aussi dans un lieu sacré établit un lien avec le sang du Christ.



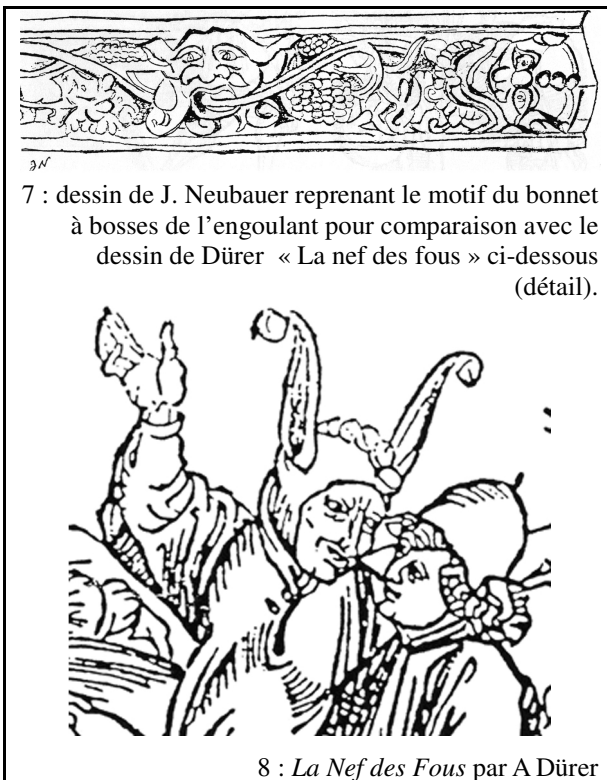
5 : Travée Ouest, entrait face ouest (vue partielle)

6 : Travée Ouest, corniches nord (le fou) et sud (le sage), détails

Sur les deux corniches Nord et Sud, deux personnages se font face. Côté Nord, un visage grotesque, bouche ouverte d'où sort la vigne, et, côté Sud, un personnage avec chapeau, cape sur les épaules, mains sur son ceinturon - bref un notable - semble recevoir dans son oreille la vigne venant du fou. Est-ce un message : « homme, écoute la parole du fou » ?

Est-ce une référence à « *L'éloge de la folie* » d'Erasmus ? Après avoir étudié les rapprochements entre la décoration de la chapelle et la pensée d'Erasmus, Jacques Neubauer conclut « *que ce n'est pas Erasmus qui a importé l'humanisme à Tréguier car cette ville était déjà un foyer intellectuel* » (10) comme le montre l'inventaire de la bibliothèque capitulaire de la Cathédrale de Tréguier effectué en 1491 (11). En fait chaque visiteur regarde les sculptures avec sa culture. Ainsi, une médiéviste, professeur à l'Université de Munich, voyant le visage grotesque s'est écrié : « Oh, the Green Man, l'Homme Vert ».

L'Homme Vert ou l'homme sauvage est un figure récurrente qui parcourt de nombreuses cultures tant en Occident qu'en Orient. Il est l'image du renouveau et de la renaissance en relation avec la nature et le printemps. C'est un élément ornemental d'architecture en Europe du Nord. Il existe de nombreuses représentations sur les sablières en Bretagne ainsi que le note Claire Arlaux (9). L'un des types de représentation de l'Homme Vert est la tête régurgitante dont le feuillage sort par la bouche. Ici, c'est la vigne qui lui sort de la bouche, doublement symbolique du renouveau.



7 : dessin de J. Neubauer reprenant le motif du bonnet à bosses de l'engoulant pour comparaison avec le dessin de Dürer « La nef des fous » ci-dessous (détail).

8 : La Nef des Fous par A Dürer

La sculpture en extrémité de la corniche nord est étrange : une tête traitée à l'horizontale dans laquelle on reconnaît les yeux, le nez, les oreilles pointues, trois bosses sur le front. Elle est reproduite avec plus ou moins les mêmes caractéristiques sur plusieurs corniches comme une signature du sculpteur. On ne peut s'empêcher de penser à l'illustration de « *la nef des fous* » par Albrecht Dürer. On ne retrouve pas ce genre de représentation dans les chapelles de la région.

L'histoire de cette travée est incomplète. Une partie des corniches a disparu. « *De nombreuses pièces de bois, jugées en trop mauvais état, aux sculptures érodées et illisibles, ont probablement été ôtées hâtivement des charpentes par les habitants ou des ouvriers venus effectuer des travaux... durant les campagnes de restauration effectuées en 1952 et 1953* » (12). La chapelle Saint-Jérôme a été restaurée à plusieurs reprises, en particulier en 1954 et en 1994 (13). On ne saura donc jamais la fin de l'histoire.

## 2 - La travée centrale : l'homme y est très présent. Doit-on y voir un message à caractère social ?

Sur les corniches nord et sud, des personnages accompagnés d'animaux semblent s'opposer.

**Corniche Sud** : deux personnages sortent de cornes d'abondance, l'un coiffé d'une toque de magistrat, l'autre, homme du peuple sans chapeau. Tous deux apposent leur main sur les joues des deux lions assis en opposition et qui sont bien débonnaires. Serait-ce, comme Jacques Neubauer le suggère, la métaphore d'une société où le pouvoir - symbolisée par les lions - rend justice à la fois au riche et au pauvre ? A droite de l'homme du peuple, un petit personnage tel un observateur de la scène, sort lui aussi d'une corne d'abondance. Que pense t-il du message ?



9 : Travée centrale, corniche Sud (vue partielle)

Les cornes d'abondance font penser à une influence italienne. « *L'engouement des graveurs et des imprimeurs pour les modèles italiens est à l'origine d'une large diffusion de ce répertoire dans les différents pays d'Europe* » (14) et par cet intermédiaire auprès des sculpteurs en Bretagne.

Aux extrémités de la corniche, on retrouve les têtes grimaçantes caractéristiques du sculpteur.

**Corniche Nord** : une tête d'homme écrasée entre deux animaux (une lionne et un mouflon ?) qui se battent féroce ment met en opposition les deux parties de la corniche. A droite du mouflon, un chevalier tourné vers le chœur, tenant un bâton de commandement, sonne de l'olifant, accompagné d'une licorne orientée elle aussi vers le chœur, expression moyenâgeuse de l'idéal chevaleresque. Le sculpteur a relié ces trois éléments en torsadant à l'identique les cornes du mouflon, le bâton et la corne de la licorne. A gauche, un personnage bien en chair pose sa main sur un animal, peut-être un renard. Un bouffon rigolard se niche dans le creux du dos de la lionne alors que sous sa patte se loge une tête coiffée de deux excroissances, deux cornes ? Serait-ce la voie de la luxure et de la cupidité signalée par le renard, alors qu'à droite c'est celle de la générosité et de la pureté à l'exemple du chevalier et de la licorne ? Ou plus simplement le sculpteur a-t-il exprimé sa compassion pour l'être humain à qui l'église demande de choisir entre les biens de ce monde et la quête de son salut dans l'autre.

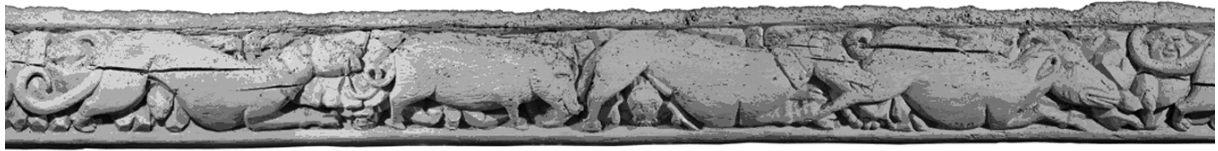


10 : Travée centrale, corniche Nord (vue partielle)

**Sur les entrails**, une sarabande d'animaux à l'ouest fait face à plusieurs personnages encadrant une tête de mort, à l'est.

**La sarabande d'animaux** fait aussitôt penser à une scène de chasse, représentation courante sur les sablières au Moyen-âge. Mais où est le chasseur ?

A première vue, trois couples d'animaux principaux se détachent : de gauche à droite, un lévrier portant un collier attrape la queue d'un marcassin, un second lévrier mord la cuisse d'une chèvre, et un basset, animal de compagnie dans les manoirs, poursuit un animal, un renard ? (ou un chevreau ?). Etrange représentation d'une scène de chasse. D'autant plus que ces animaux sont entourés de bien d'autres animaux familiers. A gauche, en engoulant, une tête de cochon. Sous les ventres des lévriers une tête de chat, une chouette; dans les creux de leur dos, des goélands. Puis dans la queue du basset, une tête de cochon. Et que signifie ce visage ahuri sous le ventre du renard ? En extrémité de l'entrait, certains y ont vu un singe - les singes sont présents sur les sablières de plusieurs édifices religieux - avec les trois bosses sur le front, signature du sculpteur.



11 : Travée centrale, entrant Ouest (vue partielle)

Pour Jacques Neubauer cette frise animalière illustre la société du puissant écrasant le faible. Quand au renard, il est très présent dans les sablières bretonnes. Depuis le XII<sup>e</sup> siècle, les illustrations du *Roman de Renart* circulent dans toute l'Europe. Dans le Dictionnaire de Pierre Larousse (1875), à la rubrique renard, on lit « *le Renard proteste contre la morgue humaine et le despotisme du Lion en dépit de sa majesté, ..., contre la noblesse, la magistrature, contre tous les excès féodaux personnifiés spirituellement par un animal. C'est la lutte sourde et astucieuse du serf contre son seigneur.* »

Est-ce le **livre de l'âme humaine** ouvert au chapitre des turpitudes racontées avec l'imagerie du Moyen-âge qui est exposé sur l'entrait qui fait face ? Des personnages entourent une tête de mort encadrée par des os croisés. De ses orbites sortent deux serpents. La tête de mort nous rappelle que toute vie a une fin et le serpent, dans l'iconographie judéo-chrétienne, est une allégorie du tentateur et un symbole de la luxure. L'association des deux signifie peut-être la mort ici-bas et aussi la mort spirituelle. Mais que penser des personnages représentés de part et d'autre ? De droite à gauche, un homme écartelant la bouche à l'aide de ses doigts et portant un chapeau et un habit dont les manches sont très ouvragées, un crapaud de dos et dont l'anus est clairement sculpté, un homme avec un bec de lièvre, puis au delà du crâne, la sculpture étrange de deux profils humains en opposition et une femme accroupie dans une position suggestive.



12 : Travée centrale, entrant Est (vue partielle)

C'est peut-être une allusion aux sept péchés capitaux mais il est difficile de faire le lien avec les personnages représentés. Les interprétations sont multiples.

Jacques Neubauer s'interroge : *Comment comprendre cette description du mal ? Les conflits de l'homme contre lui-même ? La difformité physique et l'exclusion qu'elle entraîne ? L'ignorance et la sorcellerie qui ne produisent que des excréments ? Un avocat véreux ?* » (15).



13 : Entrant est face ouest détail



14 : Entrant est face ouest, profil du crabe. Photo J. Neubauer

On peut retrouver une autre interprétation dans l'étude de Giacomo Todeschini (16). Durant tout le Moyen-âge jusqu'à l'époque moderne, l'église (théologiens, juristes, ecclésiastiques) a cherché à préciser qui peut faire partie de la communauté des fidèles et qui en est exclu. Cela avec deux soucis majeurs : qui peut être officiant de l'Eucharistie et, en cas de procès, quels sont ceux dont le témoignage ne peut être retenu car indigne de confiance. « *L'irrégularité est l'indignité d'une personne qui justifie que celle-ci soit exclue des ordres sacrés et des charges ecclésiastiques ainsi que la possibilité d'agir légalement et donc de témoigner ou d'intenter un procès.* » (17).

La liste des « *gens de mauvaise vie* » est longue. On y trouve les gens de scène, acteurs, troupes de théâtre qui pourraient être représentés ici par l'homme à la bouche largement ouverte, dont on sait qu'ils ne peuvent avoir une sépulture en terre consacrée, le cimetière ; les sorcières qui, dit-on, commercent avec les crapauds ; les êtres humains difformes comme cette face au bec de lièvre : « *L'irrégularité procède parfois du statut corporel, lorsque l'intégrité du corps est altérée suite à la perte d'un membre ou en raison de sa difformité.* » (18). Les infirmités congénitales, dont le bec de lièvre, étaient considérées comme le signe d'un péché commis par le géniteur. Parmi les professions considérées par les législateurs entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle comme des activités déshonorantes, la prostitution qui pourrait être personnifiée ici par la femme accroupie, occupait une place particulière : « *Ce sont les actes de la prostituée qui sont honteux mais ce qu'elle gagne en tant que prostituée ne l'est pas.* » (19).

Dans ce catalogue des professions déshonorantes à la limite de l'infamie, à laquelle peut-on rattacher la sculpture des deux profils opposés ? L'hérétique, le converti pas vraiment croyant, l'usurier ?

Ces classifications étaient diffusées par les prêtres dans la population jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle et créaient une morale partagée.

C'est le seul entrait qui porte un engoulant, la gueule du monstre enserrant dans ses dents la manche de l'homme qui parle.

### 3 - La troisième travée : le chœur et les instruments de la passion du Christ

Les objets représentés sur **l'entrait et la corniche Nord** sont les emblèmes des instruments de la passion du Christ : le cœur transpercé, le pilier du supplice, le fouet de la flagellation, l'échelle, les clous de la crucifixion, la croix, la lance qui a percé le cœur et l'éponge qui éteignait la soif du crucifié. Ils sont présentés sur des écussons ou cuirs portés par des anges. Ce type de présentation est très fréquent dans les chapelles en Bretagne.



15 : La travée du Chœur, entrait Ouest (vue partielle)



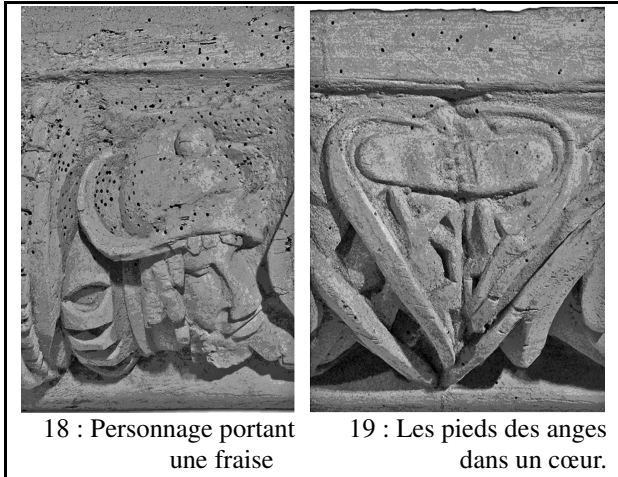
16 : La travée du Chœur, corniche Nord (vue partielle)

En face sur **la corniche Sud**, trois personnages sont aussi présentés sur des cuirs portés par des anges. L'homme au couvre-chef et à la fraise caractéristique, est sans doute le noble ou le seigneur. Le personnage du centre qui regarde le chœur serait le chapelain du fait de son habit. Le troisième coiffé d'un bonnet et tourné vers la nef représente le peuple ou peut-être l'artisan. Quel est le sens de leur présence dans le chœur ?

Les extrémités sont ornées de têtes grimaçantes positionnées à l'horizontale et portant les 3 bosses sur la tête.



17 : Corniche sud-est (vue partielle)



18 : Personnage portant une fraise

19 : Les pieds des anges dans un cœur.

La fraise du noble pose question. (Figure 18). Cet élément de la mode vestimentaire n'est apparu que dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, donc bien après la fin de la construction de la chapelle. On note aussi des différences dans le traitement des sculptures de l'entrait et des corniches. Les visages des anges de l'entrait sont fins, tournés vers le ciel, alors que ceux de la corniche Sud tournés vers le chœur font plutôt penser aux putti italiens. Les sculptures des manches sont différentes. Enfin, facétie du sculpteur, les pieds des anges sont présentés dans un cœur stylisé (Figure 19). Ces indices font penser que la corniche Sud pourrait avoir été sculptée à une date postérieure. Si tel est le cas, le (ou les) sculpteur a cependant respecté l'unité d'ensemble du chœur.

Refaisons le tour des sablières. Une seule femme, la prostituée, la débauchée, est présente dans les sculptures de la chapelle. Il n'y a pas d'enfants. C'est bien aussi le constat de Sophie Duhem : peu de femmes et très peu d'enfants représentés sur les sablières.

#### La charpente : une représentation du temps ?

La charpente est rythmée par douze éléments en forme de voussures et chaque voussure est décorée d'un motif végétal sculpté, ce qui est assez rare dans les chapelles. On reconnaît des gerbes de blé, de la vigne. Quelles sont les autres plantes ? Ont-elles une relation avec les douze mois de l'année ? C'est ce que suggère Jacques Neubauer. Mais le sujet reste à vérifier.

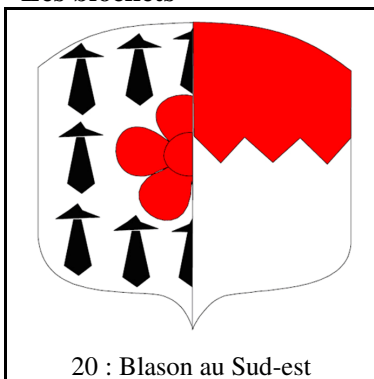
*«Ce souci de l'ornementation extrême se retrouve dans la chapelle Saint-Jérôme à Lanmérin où les arcs de la charpente sont ornés de motifs travaillés en « nids d'abeilles » et en épis. A cette liste s'ajoutent les culots sculptés de grande taille situés à la croisée des transepts que nous désignerons par le terme clefs pendantes »(20).*

L'expression « clé pendante » est un terme technique relatif au travail de la pierre. Il est étendu abusivement au travail du bois. Il serait plus correct techniquement de parler de décor en pendentif sur un bout de poinçon qui est un élément de la charpente comme nous l'a indiqué Sylvain Sury, l'ébéniste qui est intervenu sur la restauration de la chapelle. De même, il serait plus exact de parler de corniches sculptées plutôt que de sablières, qui sont, elles, des poutres de bois placées sur les murs, supportant la charpente et remplies de sable. Les corniches sont des décors qui enjolivent les éléments techniques de la construction.

#### Les clefs de voûte : décors en pendentifs

Elles sont toutes sculptées avec une grande similarité hormis deux d'entre elles. Celle de Saint-Jérôme, dont on a déjà parlé, sur la dernière ferme contre le chevet. La troisième est un contorsionniste tourné vers les fidèles, situé au dessus du chœur, au dessus de l'officiant. Depuis le sol, il est difficile de le reconnaître. Les sculpteurs se donnaient une grande liberté de réalisation dans leurs travaux.

#### Les blochets



20 : Blason au Sud-est

Ce sont des pièces de bois placées perpendiculairement aux murs et souvent sculptées. Côté Ouest, ce qu'il en reste suggère des lions qui faisaient pendant aux lions sculptés à l'extérieur. Côté Est, comme à l'extérieur, des anges portent un blason. Celui du Sud-Est est représenté par un mi-parti ; au 1 : d'une demi quintefeuille accompagnée d'hermines ; et au 2 : un plain au chef endenché (ci-contre). Ce sont les écussons de la famille Le Lagadec de la Salle et de la famille de Boiséon, Robert Le Lagadec ayant épousé Marguerite de Boiséon vers 1520. (21)

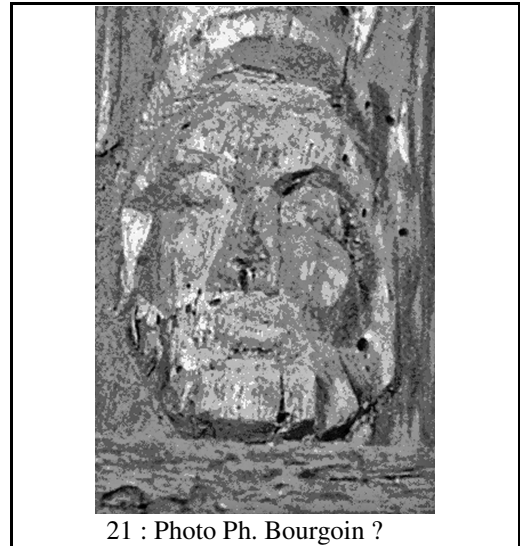


## Mais qui donc était le sculpteur ?

« Un jour j'ai voulu comprendre qui était ce Charpentier,... Je me suis assis dans l'obscurité de la nef pour admirer en silence. Souvent je suis revenu m'asseoir... et progressivement les images sculptées dans la veine du chêne se sont éclairées. Elles étaient les images que l'artiste avait portées en lui et qu'il avait modelées à la force de son outil. » (22). Jacques Neubauer malgré ses visites dans de nombreuses chapelles et églises et ses recherches, n'a pas trouvé de traces certaines du charpentier.

Sophie Duhem a aussi recherché les artisans du bois, les décorateurs des sablières. « Le XVI<sup>e</sup> siècle n'est représenté que par huit charpentiers... ce qui montre l'indigence des indications mentionnées par les archives pour cette période » (23). Dans sa recherche dans les Côtes d'Armor, elle note le rôle de l'anonyme de Plouisy. Dans la chapelle de Lanmérin « plusieurs sculpteurs ont manifestement participé à ce chantier. Cependant quelques figures d'anges tenant des médaillons sont très proches des personnages sculptés par l'artisan de Plouisy. : les figures rondes, le travail des cheveux, les vêtements et les ailes rappellent les reliefs de Plouisy et du Faouët. Il est donc permis d'envisager la participation de ce sculpteur à la décoration des sablières de Lanmérin » (24). Elle note aussi le dynamisme du clergé trégorrois qui s'est investi dans les projets de décoration de la cathédrale de Tréguier, a favorisé la création d'une « école trégorroise » de la sculpture sur bois et a stimulé les réalisations et l'imagination des sculpteurs.

Le (ou les) sculpteur n'a pas signé son œuvre de son nom. Mais il a laissé des signes. Les têtes grimaçantes des extrémités des corniches avec les trois bosses sur le front en sont l'un d'eux. Les manches des vêtements de certains personnages de la travée centrale sont très ouvragées de la même façon ainsi que celles des anges des corniches du chœur. La vigne de l'entrait Ouest et les anges de l'entrait du chœur sont sculptés en haut relief avec évidemment, ce qui traduit une grande maîtrise du travail et beaucoup de talent. Enfin, très discrètement, au dessus de la tête du fou, invisible depuis le sol, sur le bas de la cerce décorée de vigne, la petite tête sculptée d'un homme barbu est-elle la sienne ?



21 : Photo Ph. Bourgoïn ?

Le sculpteur a certainement vu et consulté les imprimés, les dessins et gravures qui arrivaient de l'Europe du Nord sur la côte bretonne. Il a certainement vu les œuvres d'autres sculpteurs de sablières. Il n'a pas cherché à les reproduire. Il s'en est inspiré pour exprimer sa vision de la vie et sa culture religieuse avec la liberté que laissaient les commanditaires, avec son talent, sa créativité et sa très grande maîtrise des burins, gouges et ciseaux.

J'emprunte à André Godin la conclusion :

« Le foisonnement des sculptures invite à une lecture plurielle de la symbolique énigmatique du décor.

*L'une pointe vers la Renaissance, avec des thèmes (La Folie) et des personnages (Jérôme) chers au prince des humanistes Erasme, mort en 1536, date de l'achèvement de la chapelle.*

*La seconde se tourne vers la fin du Moyen-âge, caractérisé par un allégorisme chrétien moralisant ». (25)*

L'intérieur de la chapelle de La Salle a été entièrement restauré entre 2009 et 2011 sous la maîtrise d'œuvre de Stéphane Aubertin, architecte des Bâtiments de France. Les sculptures n'étaient pas peintes. La seule trace de polychromie retrouvée est le jaune or qui a été retenu pour la restauration. Joël Marie, restaurateur des peintures, qui a donc passé beaucoup de temps dans la chapelle, la trouvait belle comme un reliquaire.

## Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont fait découvrir les sablières et les entrants sculptés, m'ont appris à les regarder et à les admirer : Jacques et Andrée Neubauer, Alain Sonneck, Marie Noëlle Le Rolland, Sophie Duhem, Claire Arlaux, Flora Croyal, Stéphane Aubertin, les restaurateurs de la chapelle dont Sylvain Sury l'ébéniste et Joël Marie le peintre, et nombre de visiteurs.

## Avis de recherches

Peut-on trouver plus amples informations sur les familles Le Lagadec et de Boiséon et leur relation avec cette chapelle ?

Peut-on connaître les différents propriétaires depuis Robert Le Lagadec jusqu'à la commune de Lanmérin ?

Peut-on retrouver des informations plus précises sur le (ou les) sculpteur ?

La chapelle de la Salle (indication IGN sur les cartes) a deux dédicaces : Saint-Jérôme et Notre Dame de Pitié. De quand date la dédicace Notre Dame de Pitié ? Un acte datant de 1602 récemment retrouvé indique une dotation pour la chapelle ND de Pitié de la Salle par Pierre Le Lagadec et Jehanne Le Marant son épouse demeurant en leur manoir de la Salle.

## Notes

- 1 : Alain Sonneck. Articles dans l'hebdomadaire Le Trégor.
- 2 : Jacques Neubauer. « La chapelle Saint-Jérôme en Lanmérin (Côtes d'Armor) au coeur de l'Europe et de la Renaissance. Inventaire architectural et iconographique » DEA . 2000-2001, page 3.
- 3 : Jean Yves Marjou a consulté de nombreuses archives relatives à Lanmérin et aux communes avoisinantes et nous a donné de nombreuses indications.
- 4 : Sophie Duhem. « Les sablières sculptées en Bretagne ». Presses Universitaires de Rennes (PUR) 1997. page 157.
- 5 : Flora Croyal : « La chapelle St Jérôme de la Salle à Lanmérin. Sa restauration et sa richesse iconographique » Master 1. Université Rennes II. Département Histoire de l'Art. Année 2010-2011. Page 13.
- 6 : Sophie Duhem. Idem 4. page 190
- 7 : Flora Croyal. Idem 5. page 14.
- 8 : Sophie Duhem. Idem 4. page 69.
- 9 : Claire Arlaux. « Trésors cachés des sablières de Bretagne ». Photographies de Andrew Paul Sandford. Equinoxe 2007. page 42.
- 10 : Jacques Neubauer. Idem 2. page 110.
- 11 : Sophie Duhem. Idem 4. page 190
- 12 : Sophie Duhem. Idem 4. page 61.
- 13 : Stéphane Aubertin. « Dossier concours. Legs de Monsieur Jacolin ». Février 2007. page 21.
- 14 : Sophie Duhem. Idem 4. page 193.
- 15 : Jacques Neubauer. Idem 2. page 44.
- 16 : Giacomo Todeschini. Professeur à l'université de Trieste. « Visibilmente crudeli » 2007. Parution française « Au pays des sans-nom » Verdier 2015.
- 17 : idem 16. page 213 : texte de Thomas de Chobham. (décédé vers 1233)
- 18 : idem 15.
- 19 : idem 16. page 159 : texte de Thomas de Chobham.
- 20 : Sophie Duhem : idem 4. page 29.
- 21 : Michel Maugain (ADU), François-Marie Sallou ARSSAT, Jean Yves Marjou , ARSSAT
- 22 : Jacques Neubauer. Idem 2. page 3.
- 23 : Sophie Duhem. Idem 4. page 107.
- 24 : Sophie Duhem. Idem 4. page 124.
- 25 : André Godin. Directeur de recherche au CNRS. Entre autres publications : « Erasme, Vita Hieronymi » texte latin et traduction. Turnhout, Robert Laffont, 2014.